



Marc Parent Une assermentation sans fraternité

L'encre versée lors de l'assermentation lundi du nouveau directeur de la police de Montréal, Marc Parent, n'est pas encore sèche que déjà la lune de miel avec le syndicat s'annonce de courte durée.

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

Le président de la Fraternité des policiers, Yves Francoeur, brillait d'ailleurs par son absence lors de la cérémonie de passation des pouvoirs qui s'est déroulée à l'hôtel de ville, devant une salle comble, en présence de quelques dignitaires et de presque tout ce que la police possède de chemises blanches, vestes bleues, cordons jaunes et médailles.

Par voie de communiqué, le syndicat a indiqué avoir «choisi ne pas participer à cette cérémonie pour dénoncer le piètre état financier dans lequel se trouve le SPVM» qui est affecté, rappelons-le, par des compressions de 35 millions de dollars depuis deux ans. Pour le syndicat, «l'arrivée à elle seule du nouveau directeur ne règlera aucun des problèmes auxquels les policiers font face dans l'exercice de leurs fonctions».

«Une hausse des budgets du SPVM est nécessaire et urgente. Le nouveau directeur doit demander rapidement au maire une hausse des budgets de son service», écrit le président de la Fraternité, Yves Francoeur.

«Je pense qu'on n'a pas besoin de faire ça à l'heure actuelle», a rétorqué à Rue Frontenac le nouveau

chef, Marc Parent, qui souhaite d'abord «redéployer les ressources». Le sauvetage des 140 policiers temporaires, qui pourraient être congédiés dès le mois prochain, fait partie de ses priorités et il se dit prêt à discuter avec Yves Francoeur qu'il prévoit d'ailleurs rencontrer vers la fin de la semaine.

Mais il est clair que le nouveau chef n'a pas apprécié la pleine page de publicité que le syndicat des policiers a fait paraître samedi dans *La Presse*, *Le Devoir* et, étonnamment, *Le Journal de Montréal* qui a pourtant mis ses 253 syndiqués en lock-out il y a presque 20 mois.

Dans cette publicité, la Fraternité dénonce le manque de patrouilles dans certains secteurs de la ville et affirme que les temps de réponse aux appels ont augmenté.

«Je viens d'arriver comme chef et je dois déjà expliquer une situation pour laquelle on n'a même pas eu le temps de s'asseoir», déplore M. Parent, qui ignore et qui souhaite connaître la façon dont la Fraternité a compilé ses données.

«Ce qui m'inquiète, c'est qu'une telle campagne de publicité peut amener un sentiment d'insécurité. Je veux donner l'heure juste. Quand on s'adresse comme cela à la population et qu'on est président d'un organisme comme la Fraternité des policiers, c'est important», dit-il.

Un mandat se profile

Le profilage racial, qui est largement dénoncé, surtout depuis l'affaire Villanueva, sera l'une des priorités du nouveau chef auquel le maire de Montréal, **Gérald Tremblay**, a d'ailleurs clairement



Le profilage racial sera l'une des priorités du nouveau chef auquel le maire de Montréal, **Gérald Tremblay, a d'ailleurs clairement donné le mandat.**

PHOTO LUC LAFORCE

donné le mandat dans une allocution durant de la cérémonie.

«Je sais que vous redoubleriez d'efforts pour enrayer ces pratiques, pour régler les problèmes, changer les perceptions, dans le profilage racial, et aussi, maintenant, le profilage social», a dit le maire Tremblay.

«Ça fait partie de mes priorités et c'est dans mon plan», a confirmé Marc Parent lors d'un point de presse qui a suivi la cérémonie.

Ce plan, qui lui a d'ailleurs sûrement permis de succéder à Yvan Delorme à la tête du SPVM et qui abordera également l'épineuse question de la commercialisation et de la location des services policiers, il entend l'expliquer aux journalistes à compter de la semaine prochaine.

À LIRE SUR RUEFRONTENAC.COM

Nouvelles

Québec a déjà reçu beaucoup, dit Stephen Harper

QUÉBEC – Si Jean Charest est prêt à faire un accroc à son plan d'austérité budgétaire pour doter Québec d'un aréna digne de ce nom, Stephen Harper semble, lui, beaucoup moins chaud à l'idée.

Nouvelles

La camionnette blindée du mafieux Tony Mucci: Québec pourrait légiférer

La camionnette Ford Expedition blindée à bord de laquelle le mafieux Tony Mucci et ses deux gardes du corps se déplaçaient avant leur arrestation est une véritable forteresse roulante qui pourrait inciter Québec à légiférer comme l'ont fait d'autres provinces.

Nouvelles

Élection dans Saint-Laurent — Victoire facile pour Jean-Marc Fournier

Sans grande surprise, le ministre de la Justice, Jean-Marc Fournier, a été élu député lundi soir lors de l'élection partielle dans la circonscription montréalaise de Saint-Laurent.

Québec solidaire dénonce 149 prête-noms allégués à l'Opération Marteau

Le parti Québec solidaire a rencontré lundi les enquêteurs anti-corruption de l'Opération Marteau afin de leur présenter de nouveaux documents sur quatre firmes de génie-conseil qu'il soupçonne d'avoir financé le Parti libéral du Québec à hauteur de 400 000 \$ en utilisant pas moins de 149 prête-noms.



Ces «dons politiques douteux», selon les mots du député de Mercier Amir Khadir, concernent uniquement l'année 2008 et ont été faits par des employés des firmes Axor, SNC-Lavalin, Cima+ et BPR.

Les contributions individuelles recensées par QS étaient très majoritairement de 3 000 \$, le montant maximal permis par la loi pour un citoyen. Des sommes de moindre importance ont été acheminées à l'ADQ ou au Parti québécois, mais l'immense majorité des dons aurait été faite au PLQ. Québec solidaire, qui a déjà dénoncé publiquement ce genre de pratique, croit qu'il s'agit d'un stratagème des firmes de génie-conseil qui tentent de s'acheter des faveurs en finançant illégalement le parti au pouvoir. Les entreprises privées n'ont pas le droit de contribuer à la caisse des partis politiques au Québec.

«Personne au Québec n'est assez dupe pour croire que ces firmes de génie-conseil contribuent généreusement aux caisses des partis politiques sans attendre de retour d'ascenseur», a martelé la porte-

parole du parti, Françoise David.

Mme David a expliqué que son parti avait choisi de transmettre cette information à la police puisque le gouvernement refuse toujours de déclencher une enquête publique sur l'industrie de la construction et le financement des partis politiques. «Comme le gouvernement s'entête à refuser cette commission à la population, une enquête policière s'impose pour savoir ce qu'ont acheté des contributions probablement illégales et qui, dans le monde politique, a pu tremper dans ces manœuvres», dit-elle.

Le député Amir Khadir a par ailleurs souligné que plusieurs des firmes de génie-conseil ciblées ont reçu des contrats gouvernementaux sans appel d'offres.

Rappelons qu'à la suite de révélations précédentes faites par le député de Mercier, la firme Axor a récemment admis avoir organisé un système illégal de prête-noms afin de financer principalement le Parti libéral.

La Sûreté du Québec (SQ) n'a pas précisé si elle pourrait enquêter sur ce genre de contournement de la loi électorale. «On va les laisser rencontrer les enquêteurs et on verra pour la suite», a expliqué le sergent Guy Lapointe, porte-parole du corps policier.

Réactions des firmes de génie-conseil

Jointes par Rue Frontenac, deux des firmes de génie-conseil visées ont tenu à nier l'existence d'un système illégal.

«Comme plusieurs autres entreprises, des employés de SNC-Lavalin ont reçu une demande de la part du Directeur général des élections au sujet de leur contribution au Parti libéral du Québec. Si des employés ont contribué à un parti politique, cela s'est fait en conformité avec les lois en vigueur dans la province. SNC-Lavalin a toujours respecté les lois en matière de contributions, et ce, dans toutes les régions du monde où elle est pré-



Ces «dons politiques douteux», selon les mots du député de Mercier Amir Khadir, concernent uniquement l'année 2008 et ont été faits par des employés des firmes Axor, SNC-Lavalin, Cima+ et BPR. PHOTO LUC LAFORCE

sente et se tient continuellement au courant de leur évolution afin de toujours s'y conformer», a précisé Leslie Quinton, porte-parole de SNC-Lavalin.

Chez BPR, la porte-parole Johanne Dufour a expliqué que la position de l'entreprise n'a pas changé depuis mars dernier, alors qu'elle se disait «déçue» des propos d'Amir Khadir qui «entachent la réputation

des ingénieurs», selon elle.

«Les dons que nos employés effectuent librement ne contreviennent en aucune façon aux lois prescrites en la matière et ne peuvent être en lien avec les contrats obtenus», précise la firme.

Il a été impossible d'obtenir les commentaires des représentants d'Axor et de Cima+ avant diffusion de cet article.

DONS AU PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC POUR L'ANNÉE 2008*

| ENTREPRISE | MONTANT | NOMBRE DE DONATEURS |
|--------------------|-------------------|---------------------|
| Axor | 89 400 \$ | 30 |
| CIMA+ | 171 795 \$ | 64 |
| SNC-Lavalin | 68 550 \$ | 24 |
| BPR | 66 320 \$ | 31 |
| TOTAL | 396 065 \$ | 149 |

*Selon Québec solidaire

Des automobilistes délinquants dans les zones scolaires

Près de 1 000 infractions ou comportements routiers non sécuritaires ont été observés en moins de deux heures aux abords de dix écoles de la province par CAA-Québec qui déplore que trop d'automobilistes fassent encore fi des limites de vitesse dans ces zones critiques.

Marilou Séguin

seguinm@ruefrontenac.com

Si la vitesse occupe la première position de ce dangereux palmarès, les 959 infractions ou comportements risqués relevés lors de cette deuxième opération d'observation, tenue le 9 septembre au matin, sont très vastes, allant du non-respect des clignotants des autobus d'écoliers à l'utilisation du téléphone au volant.

«Près de 40 % des accrocs à la sécurité routière remarqués étaient liés à des excès de vitesse. Des automobilistes ont même roulé à 70 km/h dans une zone de 30 km/h, une infraction classée dans la catégorie des grands excès de vitesse», dit Sophie Gagnon, directrice des communications de CAA-Québec.

Arrivent ensuite à peu près ex æquo la non-utilisation des clignotants (15,6 %) et le non-respect de la signalisation routière, des directives du brigadier adulte et des prio-

rités de passage (15,3 %).

Les déficiences sur le plan de la sécurité des occupants dans les véhicules occupent, quant à elles, le quatrième rang (13,7 %).

Observations inquiétantes

Certains comportements ont fait frémir les experts de l'organisme pour qui, force est de constater, parents et usagers de la route continuent de prendre des risques très importants au volant.

Par exemple, un parent fait descendre son enfant alors que la voiture est immobilisée à l'arrière d'un autobus scolaire dont les clignotants sont en fonction pour ensuite dépasser l'autobus comme si de rien n'était. Des parents n'hésitent pas à emprunter le trottoir au volant de leur véhicule pour accéder plus rapidement à la circulation. En pleine conversation téléphonique, un conducteur effectue une manœuvre dangereuse de demitour dans une circulation intense, avec un départ en trombe.

Une maman traverse la rue avec sa fille à un endroit non autorisé sans même regarder s'il vient des véhicules, forçant du coup une manœuvre de freinage brusque d'un conducteur qui aurait pu mal tourner.

«On peut se consoler, dit Mme Gagnon, en mentionnant quand même que nos observateurs ont aussi remarqué de bons comportements non seulement de la part de

conducteurs d'autobus et de brigadiers scolaires, mais aussi de très nombreux automobilistes qui ont respecté scrupuleusement le Code de la sécurité routière.»

De Saguenay à Montréal

Douze spécialistes en sécurité routière ont participé à l'opération d'observation aux abords de dix écoles primaires situées dans les villes de

Donnacona, Drummondville, Lévis, Longueuil, Montréal, Québec, Sainte-Marie, Saguenay, Sherbrooke et Trois-Rivières.

Les établissements scolaires présentaient tous des caractéristiques communes, soit plus de 200 élèves, une circulation intense, la présence d'autobus scolaires et le va-et-vient des parents.

Rentrée scolaire 2010

Rapport d'observation de CAA-Québec

Infractions ou comportements dangereux observés*
Nombre d'infractions relevées %

| | | |
|---|------------|---------------|
| Vitesse excessive | 376 | 39,2 % |
| Non-utilisation des clignotants (parents, conducteurs d'autobus, autres usagers) | 150 | 15,6 % |
| Non-respect de la signalisation routière, des directives du brigadier adulte et des priorités de passage | 147 | 15,3 % |
| Sécurité déficiente du conducteur et des passagers (ceinture, dispositifs de retenue) | 131 | 13,7 % |
| Comportements non sécuritaires (en général) | 62 | 6,5 % |
| Comportements non sécuritaires au moment où les élèves débarquent des véhicules | 48 | 5,0 % |
| Non-respect des clignotants rouges des autobus scolaires et arrêt trop près de l'autobus | 27 | 2,8 % |
| Utilisation illégale du cellulaire | 18 | 1,9 % |
| Total | 959 | 100 % |

* Ces observations ont été effectuées le 9 septembre 2010 entre 7 h et 9 h par 12 spécialistes en sécurité routière aux abords de 10 écoles primaires situées dans les villes de Donnacona, Drummondville, Lévis, Longueuil, Montréal, Québec, Sainte-Marie, Saguenay, Sherbrooke et Trois-Rivières.

Commission Bastarache

L'ex-attaché de presse de Marc Bellemare ne savait pas tout...

QUÉBEC – L'ex-attaché de presse de Marc Bellemare affirme qu'il n'a jamais été informé, à l'époque, de pressions de collecteurs de fonds libéraux pour la nomination de juges.

Mathieu Boivin

boivnm@ruefrontenac.com

Jacques Tétreault, qui a été attaché de presse de l'ex-ministre de la Justice pendant toute la durée de son mandat, a affirmé qu'il n'avait appris qu'au printemps dernier, par le biais des médias, toutes les allégations de son ancien patron.

« J'ai été renversé, je ne comprends pas qu'il ne nous en ait pas parlé, a-t-il témoigné. C'est complètement nouveau pour moi. On passait beaucoup d'heures au cabinet

et moi, je n'ai pas eu vent de ça.»

M. Tétreault a précisé que s'il avait été avisé, «on l'aurait protégé, on l'aurait soutenu».

Jacques Tétreault a précisé que M. Bellemare était un homme secret, qui n'informait pas systématiquement son entourage de ses initiatives médiatiques et de ses allées et venues. Il a cependant indiqué que -- contrairement aux affirmations de Me Bellemare --- l'ex-ministre

prenait beaucoup de notes.

Une relation mouvementée

Il a ajouté que l'année passée aux côtés de M. Bellemare avait été mouvementée et qu'en sa qualité d'attaché de presse, il n'avait pas porté d'attention à la question de la nomination de juges, un aspect «mécanique», a-t-il déclaré.

Contre-interrogé par l'avocat de Marc Bellemare, Me Rénald Beaudry, M. Tétreault a par ailleurs admis qu'il avait discuté de son témoignage avec son actuelle patronne, Isabelle Perras, vice-présidente de la firme de communication Optimum.

Ancienne chef de cabinet libérale, Isabelle Perras a aussi travaillé au cabinet du premier ministre Jean Charest en même temps que M. Tétreault.

Affaire Villanueva

Le v.-p. de la Fraternité a rencontré les deux policiers ensemble le soir des événements

Même s'il savait qu'il leur était interdit de communiquer ensemble, le vice-président de la Fraternité des policiers de Montréal, Robert Boulé, a rencontré les policiers Stéphanie Pilote et Jean-Loup Lapointe ensemble, dans les heures qui ont suivi la tragédie qui a coûté la vie à Fredy Villanueva le 9 août 2008 à Montréal-Nord.



«Je portais mon chapeau syndical, pas celui de policier», a déclaré M. Boulé lundi en ce jour de reprise de l'enquête publique du coroner André Perreault sur la mort du jeune Villanueva, tombé sous les balles de l'agent Lapointe.

Le syndicaliste était appelé à décrire ce qui s'est passé entre lui et les deux policiers à la suite de cette soirée funeste qui a débuté par une intervention catastrophique menée par Jean-Loup Lapointe, qui aurait voulu interrompre une partie de dés à laquelle prenaient part le

frère du défunt, Dany Villanueva, dans le parc Henri-Bourassa.

Lapointe connaissait Villanueva comme un membre de gang de rue affilié aux rouges, les Bloods, ce que ne nie pas Dany Villanueva qui précise toutefois que c'était du passé.

Robert Boulé dit avoir rencontré les deux agents à l'hôpital Notre-Dame quelques heures après le drame. Ils étaient ensemble, d'abord au triage, puis dans une salle d'examen.

Le policier Lapointe lui aurait raconté sa version des événements pendant une dizaine de minutes. La policière Pilote n'aurait à peu près pas ouvert la bouche.

«Elle était dans sa bulle, larmoyante. Je ne lui ai pas posé de questions», s'est remémoré M. Boulé.

Puis, les deux policiers et le syndicaliste se sont rencontrés dans le bureau d'un commandant de la police de Montréal.

Invité à revoir les notes qu'il a prises lors de cette rencontre, il s'est rendu compte qu'elles étaient on ne peut moins claires. Lapointe parlait, et il ne pouvait pas écrire rapidement et l'écouter à la fois, a-t-il confessé, admettant le peu d'utilité de ces notes.

Questionné par l'avocat de la famille Villanueva, Me Peter Georges-Louis, qui lui a demandé s'il était au courant du fait que la politique ministérielle – soit le transfert de l'enquête du SPVM à la Sûreté du Québec – interdisait



Dany Villanueva faisant avec ses doigts le signe des Bloods. PHOTO D'ARCHIVES

tout contact entre les deux agents montréalais impliqués dans l'opération mortelle, Robert Boulé a répondu par l'affirmative.

Compassion

C'est là qu'il a parlé de son chapeau syndical. Il dit qu'il voulait avant tout intervenir pour constater l'état des policiers, en vue d'une éventuelle réclamation à la CSST, et leur offrir les services psychologiques à la disposition des policiers.

Il jure que les deux policiers n'ont pas échangé sur leur version des faits. Au surplus, le lendemain, il

leur a téléphoné et il a même précisé dans son calepin de notes qu'ils n'avaient pas discuté «du dossier».

«J'étais en mode écoute et compassion. Ils ventilaient», s'est défendu Robert Boulé, dont le témoignage se poursuit mardi.

Plusieurs avocats des victimes et proches de ceux-ci aimeraient bien démontrer que les policiers Lapointe et Pilote, aidés par leurs supérieurs, ont contrevenu aux règles en se rencontrant même si cela leur était interdit en pareilles circonstances, ce qui leur aurait permis d'harmoniser leur version des faits.

Les agents immobiliers dans le camp... des Métallos!

Mécontents de la façon dont ils sont traités par les grandes firmes de courtage, certains agents immobiliers s'apprentent à passer dans le camp du syndicat des Métallos pour faire valoir leurs droits et défendre leurs intérêts.

Yvon Laprade

lapradey@ruefrontenac.com

Ces travailleurs indépendants vont annoncer mardi à Montréal, au cours d'une conférence de

presse, la création d'un tout nouveau regroupement : l'Association de défense des courtiers immobiliers du Québec s'associera à la section Travailleurs autonomes Québec (TAQ) du syndicat des Métallos.

Une vingtaine de courtiers de diverses régions du Québec expliqueront à cette occasion les raisons qui motivent ces travailleurs indépendants à se regrouper et à s'associer à la section Travailleurs autonomes Québec, une instance des Métallos qui regroupe 5 000

travailleurs autonomes, entre autres dans le taxi et le camionnage.

Selon ce qu'a appris Rue Frontenac, un nombre grandissant de courtiers immobiliers entretient des relations plutôt tendues avec les «employeurs», en l'occurrence les grandes firmes qui contrôlent le marché de l'immobilier.

«Les courtiers ne touchent pas tous de gros salaires, et plusieurs sont étranglés avec un salaire annuel d'à peine 24 000 \$», a confié une source proche du dossier.

En outre, plusieurs courtiers au-

raient le sentiment de se faire flouer depuis la mise en place de nouvelles règles du jeu permettant à des courtiers de l'Ontario de «venir faire des transactions sur leur territoire». La déréglementation priverait ainsi les courtiers québécois de revenus substantiels.

Un autre dossier, qui touche cette fois les permis, fait beaucoup de mécontents. Le coût des permis aurait explosé de plus de 112 %. Il est question que des courtiers réclament une injonction pour corriger cette «injustice».

Festival international du film de Toronto

Potiche: un petit bijou d'impertinence et d'humour décalé

TORONTO – Même le modérateur de la conférence de presse en perdait ses mots : «Je dois admettre que je suis intimidé de me retrouver à côté de cette icône du cinéma», a-t-il avoué à propos de la grande Catherine Deneuve, assise juste à sa droite.



Resplendissante, Catherine Deneuve était de passage au Festival de Toronto pour accompagner la savoureuse comédie *Potiche*, nouveau film de François Ozon (*8 Femmes*, *5 x 2*, *Swimming Pool*) dans lequel elle joue aux côtés de Gérard Depardieu et de Fabrice Luchini.

Présenté lundi, *Potiche* est arrivé à point, à mi-parcours de l'événement, en offrant aux festivaliers un rare moment de frivolité et de franche rigolade après un week-end chargé de films sombres, durs et violents (*Black Swan*, *127 Hours*, *Buried*, etc.). Ce *Potiche*, adapté d'une pièce de théâtre de boulevard écrite par Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy en 1980, est rien de moins qu'un petit bijou d'impertinence et d'humour décalé. Un vrai plaisir coupable.

On y suit donc Suzanne Pujol (sublime Catherine Deneuve), une potiche condamnée comme toutes les riches bourgeoises françaises de l'époque (on est en 1977) à rester à la maison pour s'occuper des enfants et des tâches ménagères en attendant patiemment que son mari

revienne du travail. Son mari à elle, Robert (excellent Fabrice Luchini), est un macho, un vrai, qui a repris l'usine de parapluies du père de Suzanne qu'il fait rouler en tyran avec un mépris total pour les employés.

Le jour où Robert se retrouve à l'hôpital après avoir subi une crise cardiaque, Suzanne reprend les rênes de l'usine et ramène, à la surprise générale, un climat de travail serein et respectueux pour la première fois depuis l'époque de son père. Cette potiche n'est pas si potiche que cela, finalement...
Autour de ce couple absurde et

improbable campé par Deneuve et Luchini, on trouve Gérard Depardieu en député maire communiste, Karin Viard en secrétaire et maîtresse soumise et dévouée, Judith Godrèche en fille à papa qui partage ses idées de droite et Jérémie Rénier en fils rebelle contestant les idées réactionnaires de son père.

Rétro kitsch

Plutôt que de transposer l'histoire à aujourd'hui, François Ozon a préféré laisser ces personnages dans leur époque, en 1977. Ce qui a permis au cinéaste d'affubler ses acteurs de looks rétro kitsch plutôt amusants (mentions spéciales à Deneuve et Godrèche) et de leur faire dire des répliques cinglantes qui en disent long sur la situation

des femmes à l'époque.

« Pour moi, c'était très important de garder l'histoire dans les années 1970, a souligné François Ozon lundi après-midi en conférence de presse. Cela me permettait de garder une certaine distance par rapport aux personnages et à l'histoire. Je tenais aussi à ce que ce soit une comédie, et le contexte de 1977 s'y prêtait bien.»

Un des meilleurs moments du film met en scène deux monstres sacrés du cinéma français, Catherine Deneuve et Gérard Depardieu, en train de danser ensemble un slow chorégraphié. Une scène magique.

«Mais on ne s'en est pas rendu compte au moment du tournage, a raconté Ozon. Gérard avait un peu picolé et ne se souvenait pas de sa chorégraphie. Ça ne s'est donc pas très bien passé sur le coup, et j'étais très déçu parce que je pensais que c'était raté. Ce n'est qu'en voyant les images plus tard que je me suis rendu compte que finalement, j'étais très content du résultat. Il y a dans cette scène une belle tendresse entre Gérard et Catherine.»

Retrouvailles

Catherine Deneuve qui a, sur le plateau de *Potiche*, retrouvé Ozon huit ans après *8 Femmes* dit avoir aussi eu beaucoup de plaisir à jouer avec Depardieu.

«Comme je connais bien Gérard et qu'on a souvent travaillé ensemble, je sais à quel point il est toujours très disponible et tellement généreux, a indiqué la célèbre actrice. Il est adorable. Et il était tellement heureux sur ce plateau. J'ai l'impression que ce tournage lui a fait un bien immense.»

À 66 ans (bientôt 67), la Deneuve continue de tourner sur une base régulière (au moins deux films par an). Elle est d'ailleurs en vedette dans un autre film français présenté ces jours-ci à Toronto : *L'homme qui voulait vivre sa vie* d'Éric Lartigau, avec également Romain Duris, Marina Foïs et Niels Arestrup.

«En Europe, on est plus généreux avec les actrices qu'à Hollywood», a observé Deneuve. En vieillissant, c'est de plus en plus difficile de travailler aux États-Unis, ce qui est moins le cas en France et en Europe.»



«En Europe, on est plus généreux avec les actrices qu'à Hollywood», a observé Deneuve qui était de passage à Toronto lundi pour présenter *Potiche*. PHOTO REUTERS

Potiche prend l'affiche en France en novembre et devrait sortir chez nous en 2011.

« La victoire avant le patriotisme »

– Pierre Gauthier

Tout en se disant conscient que le Canadien a une image francophone à préserver, Pierre Gauthier déclare que cela ne doit pas se faire au détriment du principe fondamental que poursuit l'organisation.

Marc de Foy

defoym@ruefrontenac.com

«Tout le monde a droit à son opinion», a-t-il dit en réponse au cri d'alarme lancé dernièrement par Gilles Courteau à l'effet que le Tricolore devrait entretenir une relation privilégiée avec la Ligue de hockey junior majeur du Québec.

«Par contre, la mission principale de l'organisation, mission sur laquelle on ne peut déroger, c'est de gagner. On doit se positionner dans le premier tiers de la ligue afin de pouvoir gagner la coupe Stanley.

«Or, dans notre marché, on a une mission additionnelle qui consiste à avoir une présence francophone accrue dans l'équipe. C'est ma réponse à cette question.»

Short and sweet comme réponse

Toutefois, Gauthier a pris la peine d'ajouter plus tard dans son point de presse que le Canadien compte plus de francophones dans son organigramme hockey qu'il y a trois mois.

Puis, en entrevue à CKAC Sports, il a précisé que le secteur hockey compte 11 francophones. «Ces gens n'occupent peut-être pas les mêmes postes que leurs prédécesseurs, mais c'est ça quand même», a-t-il ajouté.

Besoin d'anciens joueurs pour diriger

C'est le cas notamment à Hamilton, où le triumvirat Boucher-Raymond-Lacroix, maintenant à Tampa Bay, a été remplacé par le duo Cunneyworth-Ladouceur. L'entraîneur en chef du Junior de Montréal, Pascal Vincent, qui avait passé une audition pour le poste d'entraîneur en chef de la filiale du Canadien l'an dernier, n'a pas été considéré cette année. Même chose pour André Tourigny, des Huskies de Rouyn-Noranda.

Benoît Groulx, qui a délaissé les Americans de Rochester pour retourner avec les Olympiques de Gatineau, n'a pas été retenu non plus.

«On voulait combler un besoin qui nous paraissait nécessaire en augmentant le nombre d'anciens joueurs au sein de notre personnel de gestion», a expliqué Gauthier.

«Randy Cunneyworth et Randy Ladouceur répondaient à ce critère. Ils ont été également capitaines. De plus, on voulait un ancien défenseur pour travailler avec nos défenseurs.»

De son côté, Gauthier s'est adjoint les services d'un ancien joueur en la personne de Larry Carrière, qui possède une longue expérience dans le recrutement et la gestion du person-



PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

nel des joueurs.

Carrière remplace Julien Brise-Bois au poste de directeur général des Bulldogs, tandis que Patrick Boivin, fils du président sortant, sera directeur des opérations hockey, responsabilité qui relevait également de Brise-Bois.

Aux joueurs d'aider Price

Parmi les autres sujets traités, il a été question de Carey Price, qui affrontera le plus grand défi de sa carrière cette saison.

Gauthier s'est dit confiant que le gardien saura faire face à la pression qui l'attend. «Carey a passé un été magnifique, a-t-il dit. Notre entraîneur des gardiens, Pierre Groulx, travaillait en sa compagnie quand on

en est venu à une nouvelle entente contractuelle avec lui, ce qui est un bon signe.

«Carey peut parler pour lui-même, mais de notre côté, nous observons une personne plus mature. Il devra apporter une contribution à l'équipe, mais ce sera aussi à l'équipe de l'aider à connaître du succès.»

Par ailleurs, Gauthier a insisté pour dire que, contrairement à ce qui a été véhiculé par certains durant l'été, la situation contractuelle dans laquelle se trouvaient Jaroslav Halak et Price à la fin de la dernière saison n'y a été pour rien dans sa décision d'échanger le héros des séries du printemps dernier aux Blues de Saint Louis.

C'était, a-t-il dit, une question de choix, tout simplement.

Leblanc : «Je vais me défoncer chaque jour»

Encouragé par une performance de un but et trois aides dans la victoire du Junior de Montréal dimanche, Louis Leblanc s'est présenté lundi au camp d'entraînement des recrues du Canadien gonflé à bloc.

Pierre Durocher

durocherp@ruefrontenac.com

Le premier choix de l'équipe au repêchage de 2009 sera l'un des

points de mire cette semaine au complexe Bell de Brossard.

«Je sais que les postes disponibles sont très rares mais je me présente au camp avec l'idée de me défoncer chaque jour afin de démontrer à l'organisation que je mérite de graduer avec l'équipe, si possible dès cette année», a lancé Leblanc sur un ton déterminé.

«Il n'y a pas un seul joueur au camp des recrues qui ne cherche pas à se tailler un poste dans la formation, a-t-il poursuivi. Mon pre-

mier objectif est de connaître un très bon camp des recrues afin d'être invité par la suite au camp officiel vendredi. L'étape suivante sera de participer à des matchs préparatoires et de faire bonne impression.

«C'est normal de viser haut. Si je ne parviens pas à obtenir un poste cette année, ce sera pour l'an prochain», a conclu Leblanc, qui vise aussi une participation au championnat du monde de hockey junior avec l'équipe canadienne.

Neuf joueurs québécois

Leblanc est l'un des neuf joueurs québécois qui participent au camp des recrues du Canadien.

Les autres sont Olivier Fortier, Gabriel Dumont, Philippe Lefebvre, Dany Massé, Frédéric St-Denis, Jonathan Brunelle, Sébastien Bisaillon et Marc-Antoine Desnoyers. Les trois derniers n'ont pas de contrat.

Bisaillon a déjà connu de grosses saisons avec les Foreurs de Val-d'Or, mais il n'a jamais été repêché par une équipe de la LNH.

Nouveau Colisée à Québec

Harper se montre plutôt tiède

Le gouvernement fédéral n'est pas aussi ouvert et pressé que le gouvernement Charest à appuyer financièrement la Ville de Québec dans son projet de doter la région de Québec d'un amphithéâtre multifonctionnel afin, notamment, de ramener une équipe de la Ligue nationale de hockey (LNH) dans la Vieille Capitale.

Écrit par RueFrontenac.com

De passage à Sept-Îles lundi, le premier ministre du Canada, Stephen Harper, a plutôt été tiède sur le financement de ce projet mené par le maire Régis Labeaume.

M. Harper n'a pas officiellement dit non mais, selon lui, les fonds publics doivent être utilisés avec parcimonie dans un projet du genre.

«Les sports professionnels sont la responsabilité, avant tout, du secteur privé», a-t-il confié au quotidien Le Soleil de Québec.

«S'il y a l'implication du fédéral, ce devra être équitable à travers le pays et abordable, reconnaissant que nous entrons dans une période de restructuration économique», a indiqué le chef du Parti conservateur.

Au football aussi

Le premier ministre a rappelé le nombre important de demandes de financement d'infrastructures que devait analyser son gouvernement autant en lien avec la Ligue nationale de hockey que la Ligue canadienne de football.

Les dizaines de millions de dollars réclamés à Ottawa pour l'amphithéâtre de la capitale ont suscité le malaise des troupes conservatrices au pays ainsi que de nombreuses réactions défavorables ailleurs au Canada.

Évalué à 400 millions de dollars, le projet de construction a déjà reçu l'aval du gouvernement provincial de Jean Charest à hauteur de 45 %.



Le secteur privé devra contribuer à la construction du nouveau Colisée de Québec, prévient Stephen Harper. PHOTO D'ARCHIVES RUE FRONTENAC

Challenge Bell

Le calibre relevé complique la tâche des Québécoises

Décidément, nos raquettes québécoises auraient pu être plus choyées au tirage du tableau principal du Challenge de tennis Bell, une étape de la WTA en cours cette semaine au PEPS de l'Université Laval, à Québec, pour une bourse totale de 220 000 \$.

Mario Brisebois

briseboism@ruefrontenac.com

En ronde d'entrée, Valérie Tétreault affrontera, probablement demain, la Tchèque Barbora Záhlová Strycova, quatrième tête de série en raison de son 39e rang mondial.

Stéphanie Dubois, elle, se retrouvera face à la Biélorusse Olga Govortsova, septième favorite et 49e

à la WTA.

«Il n'y a pas de rencontres faciles lors de tournois relevés», mentionne Jack Hérisset, directeur de la compétition qui est déjà privée de la participation d'Aleksandra Wozniak qui a mis fin prématurément à son année pour soigner une tendinite au bras droit.

«Force est d'admettre que le rendez-vous est étoffé cette année, dit-il. Il s'agit de notre meilleur tournoi en dix ans», soutient Hérisset.

Sept joueuses dans le top 50

Québec a eu son lot de grands noms parmi ses championnes dans le passé, dont l'ex-numéro un au monde Lindsay Davenport et Maria Sharapova, qui avait gagné à Québec avant de remporter, un an plus tard, le prestigieux tournoi de Wim-

bledon. Ou encore Jennifer Capriati qui y avait relancé sa carrière.

«Nous possédons toutefois un tableau plus équilibré avec la présence de 7 des 50 premières joueuses au monde», précise Hérisset.

Respectivement classées 14e et 20e à la WTA, Marion Bartoli et Aravane Rezaï, deux cousines de France, ont été établies les deux premières têtes de série.

L'absence de Wozniak a été bien acceptée par le public de Québec.

«Les amateurs parlent d'Aleksandra, encore plus populaire en raison de sa participation aux demi-finales l'an dernier. Mais ils comprennent la situation», déclare Hérisset.

En septembre pour y rester

Le Challenge de Québec, dont la

qualité de l'organisation a été primée maintes fois par la WTA, a été disputé en novembre pendant 16 ans. La présentation en septembre en est seulement à sa deuxième année.

Jack Hérisset ne se plaint pas de cette décision relevant de la WTA. Au contraire!

«Suivre l'Omnium des États-Unis au calendrier et le fait que Québec ne soit qu'à 90 minutes de vol de New York sont deux atouts qui permettent d'attirer les meilleures joueuses disponibles. Le public semble également apprécier puisque nous avons réalisé un record de foule l'an dernier», commente-t-il.

El Tabakh l'emporte en lever de rideau

Lundi soir, le match d'ouverture a donné lieu à une lutte intense entre deux Canadiennes. C'est finalement Rebecca Marino qui l'a emporté en deux manches chaudement disputées de 7-6 (6) et 7-6 (3) face à sa compatriote Heidi El Tabakh.

Une lourde commande attend maintenant la gagnante qui affrontera la favorite Marion Bartoli au deuxième tour.

Les rois de la longue balle: du Bambino à Reggie Jackson

Une chronique de **ANDRÉ ROUSSEAU** | rousseau@ruefrontenac.com



Depuis les plus beaux jours de Babe Ruth, les frappeurs de circuits fascinent les amateurs de baseball.

On accorde toujours une attention particulière à ceux qui peuvent changer le résultat d'un match d'un seul élan.

Ce n'est pas un hasard si le commissaire Bud Selig a fermé les yeux sur les «tricheries» de Mark McGwire, de Barry Bonds et de Sammy Sosa. Il n'y avait rien de mieux que leurs exploits au bâton pour raviver l'intérêt des amateurs après la grève de 1994.

À temps perdu, je viens de terminer la lecture de «Home Run», un bouquin fort intéressant de George Plimpton sur les rois de la longue balle. En voici les grandes lignes:

BABE RUTH était tout sauf un saint homme. Après avoir grandi dans la pauvreté à Baltimore, il avait un appétit sans fin pour tous les plaisirs de la vie, notamment la bouffe, la bière et les jolies femmes. Fort comme un boeuf, il avait le sens du spectaculaire et il était tout aussi excitant lorsqu'il fendait l'air sur une troisième prise. En 1930, quand un journaliste lui a fait remarquer qu'il gagnait plus cher que le président des États-Unis, il a répliqué sans hésiter: «J'ai connu une bien meilleure année que lui!»

TED WILLIAMS, l'enfant terrible des Red Sox, avait pour ambition de devenir le meilleur frappeur de toute l'histoire du baseball. Certains croient qu'il a atteint son but, d'autres pas. En tout cas, ses statistiques seraient encore plus impressionnantes s'il n'avait pas perdu quatre de ses plus belles années dans l'armée américaine. Rebelle de nature, il a refusé de saluer la foule de Boston après avoir frappé un circuit à sa toute dernière présence au bâton.

ROGER MARIS n'aurait probablement pas fait sauter la marque de Babe Ruth en 1961 si Mickey Man-

tle ne l'avait pas suivi dans le rôle des frappeurs, mais il ne méritait pas qu'on inscrive un astérisque à côté de son record. Originaire d'un petit village du Dakota du Nord, Maris n'était pas fait pour la vie turbulente du «Big Apple» et il a été beaucoup plus heureux quand il est allé terminer sa carrière à Saint-Louis avec Bob Gibson, Ken Boyer et Lou Brock.

HANK AARON n'était pas l'athlète le plus flamboyant, mais ses poignets ultra-rapides et sa connaissance des lanceurs adverses lui ont permis d'entrer dans la légende du baseball avec son 715e circuit, en avril 1974. Demandez à Claude Raymond ce qu'il pense de son ancien coéquipier et vous serez convaincu de son talent exceptionnel.

On semble oublier que WILLIE MAYS, le joueur le plus complet de toute l'histoire du baseball, a terminé sa carrière avec 660 circuits, dont 22 après la neuvième manche. À son apogée, «Say Hey Kid» était dans une classe à part.

MICKEY MANTLE a le mérite d'avoir chaussé les grands souliers de Joe DiMaggio pour devenir le nouveau roi du Bronx. N'oublions pas qu'il frappait ses circuits des deux côtés du marbre. Sa puissance au bâton était prodigieuse et on parle encore de son circuit de 565 pieds aux dépens de Chuck Stobbs en 1953.

DUKE SNIDER, ex-coéquipier de Pee-Wee Reese et de Jackie Robinson, a été le plus puissant frappeur des Dodgers avant leur déménagement à Los Angeles. On l'avait surnommé «The Duke of Flatbush».

Parce qu'il était Afro-Américain, JOSH GIBSON n'a jamais eu la moindre chance de jouer dans les majeures, mais ses exploits dans la Negro League sont légendaires. Il a déjà frappé 75 circuits durant une même saison (1931).

REGGIE JACKSON avait le sens du

théâtre et il était écrit dans le ciel qu'il porterait un jour les couleurs des Yankees. Sa soirée de trois circuits pour mettre fin à la Série mondiale de 1977 représente le point d'exclamation de sa carrière.

Pour les amateurs d'un certain âge, pour ne pas dire un âge certain, le circuit vainqueur de BOBBY THOMSON contre Ralph Branca, le 1er octobre 1951, demeure le coup le plus dramatique de toute l'histoire du baseball. Son exploit a été baptisé «Miracle of Coogan's Bluff».

Debout sur une seule jambe avant de s'élaner, SADA HARU OH a cogné 868 circuits dans la Ligue nationale de Japon. Il avoue cependant qu'il n'en aurait pas frappé autant s'il avait joué aux États-Unis.

La fête de Marc

Une centaine de personnes se sont réunies au chalet du Parcours du Cerf, à Longueuil, pour célébrer l'élection de MARC DE FOY au Panthéon du hockey. Parmi les invités, il y avait JEAN PERRON, Jean Pagé, Dany Dubé, Bertrand Raymond, François Gagnon et Raymond Tardif... Marc DeFoy suit les activités du Canadien depuis l'automne 1983. Il a aussi défendu ses opinions avec énergie aux émissions 110% et L'attaque à cinq. Il possède une mémoire remarquable quand il est question de hockey ou de baseball. Bravo de la part de tous ses collègues de RUE FRONTENAC.

Moisson Rive-Sud

Sous la présidence d'honneur de l'ex-défenseur GILBERT DELORME, le 14e tournoi Moisson Rive-Sud a produit une recette de 90 000\$ pour la banque alimentaire de la région... MICHEL ROBITAILLE, retraité de Molson, était à la tête du comité organisateur avec CATHERINE BOYER et GILLES C. LACHANCE... Les patrons d'honneur étaient GINETTE RICHARD (Métro), Pierre Déry (Étiquettes CCL), Richard Ar-

senault (Lavo) et André Gosselin (administrateur agréé).

Les coulisses du sport

• ANTOINE L'ESTAGE et sa belle Nathalie ont gagné le Rallye Défi pour la cinquième fois, s'assurant ainsi le championnat NORD-AMÉRICAIN de rallye automobile.

• TIGER WOODS ne participera pas à la finale de la coupe FedEx, mais se dit content des progrès réalisés durant les dernières semaines. Tous les regards seront braqués sur lui lors du prochain tournoi de la Coupe Ryder.

• MARIO TREMBLAY est d'avis que BRIAN GIONTA serait le meilleur choix comme prochain capitaine du Canadien. «Il est petit de taille, mais grand de cœur», explique l'ancien ailier droit.

• JASON BENSON, étudiant au Michigan, a parcouru plus de 1 400 km en auto avant de lancer un match complet pour les EXPOS DE SHERBROOKE. C'est ce qu'on appelle avoir l'amour du baseball!

• Le duo TOM BRADY-WES WELKER est de retour pour le plus grand bonheur des amateurs de football américain.

• RICHARD MARCHAND, ex-champion de stock-car à la piste de Montmagny, a perdu son combat contre le cancer. Comme le ministre CLAUDE BÉCHARD, il n'avait que 41 ans. Richard était un bon ami de DOMINIC FUGÈRE, journaliste de Rue Frontenac. Nos condoléances à son épouse Manon, à ses deux filles et à toute la famille.

• JACQUES ROUGEAU lors de son récent passage à Valcourt: «Après 34 ans de carrière, j'ai des choses à raconter et des valeurs à transmettre aux jeunes. C'est aussi une façon de gagner mon ciel!»

• On va honorer la mémoire de l'ex-ministre REYNALD FRÉCHETTE au Palais de Justice de Sherbrooke.

EN DIRECT ▶
sur votre iPhone ou votre iPod Touch
TÉLÉCHARGEZ notre application
▶ <http://ruefrontenac.os.ca/>